

DU SCEPTICISME LINGUISTIQUE A LA « MYSTIQUE SANS DIEU » ET A L'HISTOIRE DE L'ATHEISME : FRITZ MAUTHNER (1849-1923)¹

Né en 1849 dans une famille juive de culture allemande, Mauthner passa son enfance dans la petite ville de Horice, voisine de Königgrätz, en Bohême, puis, de 1855 à 1876, sa jeunesse à Prague. L'expérience de la guerre des langues le conduisit à réfuter, dans ses mémoires intitulés *Une jeunesse pragoise*, ce que Claudio Magris a appelé « le mythe habsbourgeois » de la coexistence harmonieuse des nationalités en Autriche-Hongrie. Les *Contributions à une critique du langage*, publiées en 1901 et 1902, peuvent être interprétées comme la traduction en système théorique de l'échec des ordonnances linguistiques du gouvernement Badeni qui avaient plongé Prague dans une sorte de guerre civile en 1897.

Après avoir quitté Prague en 1876 pour faire carrière à Berlin, il s'affirme, jusqu'à 1905, comme un des journalistes les plus en vue de Berlin et comme un romancier à succès. Dans l'été 1878, il rend visite à Gottfried Keller, le plus respecté des réalistes de langue allemande. Un peu plus tard, il se rallie à la cause du naturalisme. En 1880 il participe à la fondation de l'association *Société des sans façon (Gesellschaft der Zwanglosen)*, dont font partie aussi Otto Brahm, Max Halbe, Maximilian Harden, Otto Erich Hartleben et Gerhart Hauptmann. Il récapitule son itinéraire du réalisme au naturalisme en 1887, dans le recueil d'essais *De Keller à Zola (Von Keller zu Zola)*. Mentionnons encore le fait qu'en 1888, Fritz Mauthner fait partie du comité directeur de la *Litterarische Gesellschaft* présidée par Friedrich Spielhagen et que, la même année, il publie une satire de la presse intitulée *Schmock ou la carrière littéraire du temps présent*,² qui, dans son titre fait allusion au personnage créé par Freytag dans la comédie *Les Journalistes*³.

La désillusion qui le conduit au scepticisme linguistique est aussi une autocritique : depuis son arrivée à Berlin en 1876, Mauthner a fait une brillante carrière de journaliste, comme critique littéraire et théâtral, dans le groupe de presse de Rudolf Mosse, dans les colonnes du *Berliner Tageblatt*, mais aussi dans celles du *Deutsches Montagsblatt* et de l'éphémère *Wochenblatt*. En 1891 et 1892, il a été co-directeur du *Magazin für Literatur*. La bibliographie complète de ses articles publiés entre 1875 et 1905 est énorme et reste lacunaire, tant il est difficile de parvenir à l'exhaustivité dans le cas d'un journaliste aussi prolifique. Et pourtant, dès le *Schmock* de 1888, Mauthner considère la presse comme une industrie de production de paroles creuses.

Son roman *Der neue Ahasver (Le Nouveau Juif errant)*, publié en 1881, prend position dans la controverse qui opposait à l'époque les antisémites, rassemblés autour de l'historien Treitschke, et les intellectuels anti-antisémites, dont Mommsen était le porte-parole. Mauthner analyse avec lucidité la rupture de l'alliance qui semblait scellée depuis l'époque des Lumières entre la culture allemande et les Juifs assimilés. Le médecin juif pragois Heinrich Wolff, le personnage du roman qui sert de porte-parole à Mauthner, s'écrie : « Je

¹ Cf. Jacques Le Rider, *Fritz Mauthner*, ouvrage en préparation, Paris, Éditions Bartillat, 2011 ; et Fritz Mauthner, *Le Langage (Die Sprache, 1907)*, trad. par J. Le Rider, ouvrage en préparation, Paris, Éditions Bartillat, 2011.

² Fritz Mauthner, *Schmock oder Die litterarische Karriere der Gegenwart. Satire*, Berlin, Lehmann, 1888.

³ Sur Gustav Freytag, Fritz Mauthner et l'époque réaliste, cf. Jacques Le Rider, *L'Allemagne au temps du réalisme. De l'espoir au désenchantement (1848-1890)*, Paris, Albin Michel, Bibliothèque Histoire, 2008.

ne suis donc pas un Allemand ! Mais que suis-je donc ? Pas un Juif ! Certainement pas ! Alors, je suis un être sans substance, un homme sans ombre ! Alors je suis un fantôme, un Juif errant ! »

Les *Contributions à une critique du langage* (*Beiträge zu einer Kritik der Sprache*) de Mauthner, publiées en 1901-1902, eurent un retentissement considérable. Dans ce monument intellectuel du scepticisme linguistique, le sentiment de crise culturelle, qui s'exprime dans la *Lettre de Lord Chandos* de Hofmannsthal ou dans les satires de Karl Kraus dénonçant la dépravation de la langue contemporaine, prend les dimensions d'un système. Mauthner, lui aussi, s'en prend à la grande parlerie illusoire et mensongère qui s'appelle civilisation.

Radicalisant la critique schopenhauerienne et nietzschéenne du langage, mais aussi la tradition de l'empirisme anglais, de Locke à Hume, Mauthner soutient que penser, ce n'est que parler. L'intellect se réduit à une activité linguistique. Le sujet parlant est rempli de sensations et de souvenirs de sensations que le langage sert à mettre dans un semblant d'ordre. La communication est une illusion : si tous les objets sont des objets internes, c'est-à-dire des sensations, il est illusoire de penser que toutes les subjectivités perçoivent les mêmes objets. Mais la langue produit un « effet de communication » qui nous pousse, lorsque nous utilisons les mêmes mots, à croire que nous parlons des mêmes choses et que les individus entrent en « communication », alors que les mots les séparent et les isolent, car ils composent, selon Mauthner, un langage privé.

Le langage ne décrit pas le monde, mais l'exprime sur le mode métaphorique. Aucune langue ne permet aucune connaissance de la réalité et *a fortiori* des choses cachées. Nietzsche tirait d'une analyse du même type des conclusions radicales : le langage n'atteint pas à la vérité, c'est un simple tissu de métaphores et d'anthromorphismes. Cette conception formulée dès 1873 dans *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, Nietzsche ne l'abandonnera plus. Dans *Le Crépuscule des idoles*, il écrit encore : « La "raison" dans la langue : ah ! quelle vieille femme trompeuse ! Je crains bien que nous ne nous débarrassions jamais de Dieu, puisque nous croyons encore à la grammaire... »⁴

Chez Mauthner, il s'agit de bien plus que d'une critique du langage : c'est une véritable haine des mots qui s'exprime dans son réquisitoire fleuve contre la langue qu'il considère comme un système trompeur de signes arbitraires emprisonnant l'individu, l'induisant en erreur et ne le conduisant à aucune vérité. Les mots sont coupés des choses. Le langage est une interprétation anthropomorphique du réel, une vision du monde. La connaissance de la réalité qui s'exprime dans le langage conceptuel est illusoire.

Ce scepticisme radical conduit au nihilisme : les discours et les savoirs ne sont que *words, words, words*. Faisant table rase de ce qui ancre la culture dans le logos, Mauthner émancipe l'écriture poétique : ayant affirmé que « les mots ont cessé de s'entrecroiser avec les représentations et quadriller spontanément la connaissance des choses », il annonce la définition de la littérature comme « pure et simple manifestation d'un langage » (formules de Michel Foucault dans *Les Mots et les choses*). Cette singulière modernité du scepticisme linguistique de Mauthner permet de définir ses ouvrages comme des textes-sources du XX^e siècle : de Hugo Ball, dans le manifeste dada de juillet 1916, au groupe de Vienne (Oswald Wiener), les avant-gardes se réfèrent à Fritz Mauthner. D'autres prennent son contrepied : ainsi Walter Benjamin, qui s'était fait offrir un ouvrage de Mauthner pour son dix-huitième anniversaire, rejette le nihilisme linguistique, exprimant dans son essai sur le langage de 1916 la nostalgie utopique d'une langue ayant retrouvé son pouvoir magique de réconcilier l'individu avec lui-même, avec la nature et avec la société.

⁴ Nietzsche, *Œuvres*, éd. Jean Lacoste et Jacques Le Rider, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 1993, vol. 2, p. 965.

Le pouvoir des mots est pour Mauthner, au contraire, une magie noire dont il veut désensorceller ses contemporains. Sa critique du langage est une entreprise de désenchantement rationaliste. L'essentiel – dans les relations intersubjectives, dans les rapports de l'homme avec la nature – se révèle après qu'on a fait silence. Le scepticisme linguistique aboutit chez Mauthner à une « mystique sans Dieu », dont Gustav Landauer, figure de proue du socialisme anarchiste, redécouvreur de Maître Eckhart, donne la formule dans *Scepticisme et mystique. Essais dans le prolongement de Mauthner (Skepsis und Mystik. Versuche im Anschluss an Mauthner, 1903)*. La « mystique sans Dieu » de Mauthner fascinera aussi Martin Buber : c'est pour une collection dirigée par Martin Buber que Mauthner écrira le résumé synthétique le plus abouti de sa pensée sous le titre de *Die Sprache, Le Langage*, publié en 1907. Dans le *Tractatus logico-philosophicus*, Ludwig Wittgenstein définira sa propre position en se démarquant de Mauthner : il reste que l'interprétation de Mauthner permet de mieux comprendre certains traits du *Tractatus*, et particulièrement la tendance mystique qui s'exprime dans la proposition 6.522 : « En tout cas, il y a de l'indicible. Il se montre ; c'est cela le mystique. »

De 1905 à 1909, après avoir rompu avec sa carrière journalistique et littéraire, Mauthner se retire à Fribourg-en-Brigau pour se consacrer à des études transdisciplinaires, suivant des cours de mathématiques, de sciences de la nature, mais aussi de théologie, de philosophie et de linguistique. Établi à Meersburg sur le lac de Constance à partir de 1911, il se consacre à son *Dictionnaire de la philosophie (Wörterbuch der Philosophie : Neue Beiträge zu einer Kritik der Sprache*, première édition vol. 1 et 2, 1910-1911 ; deuxième édition en trois volumes, 1923-1924) et à son dernier ouvrage de grande envergure, *L'Athéisme et son histoire en Occident (Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande)*, publié entre 1920 et 1923.

Sous l'apparence d'une grande diversité, les oeuvres théoriques de Mauthner forment un ensemble des plus cohérents : la critique de l'idée de progrès de la civilisation conduit au scepticisme linguistique ; celui-ci réduit Dieu, la réalité et l'identité du moi qui s'exprime lorsque nous disons *je* à des illusions linguistiques.

Le chapitre VI des *Souvenirs* de Fritz Mauthner, achevés en 1914 et publiés en 1918, est intitulé « Sans langue et sans religion »⁵. Il y affirme : « De même que je ne possédais pas de langue maternelle, en tant que Juif dans un pays bilingue, de même je n'avais aucune religion maternelle (*Mutterreligion*) en tant que fils d'une famille juive sans confession. »⁶ Comme les dieux de la Grèce, les dieux chrétiens représentaient pour lui des symboles morts, écrit-il. Cet athéisme confessé⁷ depuis l'adolescence, cet indifférentisme, le prémunissait, dit-il, contre toute forme de haine religieuse. Le chapitre XII des *Souvenirs*, intitulé « Confession »⁸, apporte cependant quelques nuances : « Mon père était areligieux, ma mère antireligieuse », écrit Mauthner qui raconte qu'il fut néanmoins inscrit dans un « bahut » (*Klippschule*) juif. « Je découvris que j'étais un Juif. [...] Je voulus devenir un juif pieux, pour sauver les âmes de mon père et de ma mère. »⁹ Mais bientôt, sous l'influence de camarades catholiques, il devint pendant quelque deux ans le zélé d'un « catholicisme dilettante » qui le poussait à « s'agenouiller dans toutes les chapelles catholiques. »¹⁰ Après une brève période d'enthousiasme luthérien, il finit par se comporter en « athée furieusement anticlérical », critiquant vertement les établissements d'enseignement juifs,

⁵ Fritz Mauthner, « Ohne Sprache und ohne Religion », chapitre VI de *Erinnerungen*, I. *Prager Jugendjahre*, Munich, Georg Müller, 1918, p. 49-53.

⁶ *Ibid.*, p. 52 sq.

⁷ *Bekennnis zum Atheismus*, *ibid.*, p. 53.

⁸ Chap. XII, « Konfession », *ibid.*, p. 110-122.

⁹ *Ibid.*, p. 114.

¹⁰ *Ibid.*, p. 115.

catholiques et protestants. Il ajoute une précision historique : à Prague, l'antisémitisme n'apparaissait pas encore comme un danger sérieux à l'époque de ses études, c'est-à-dire entre 1857 et 1869. C'est plus tard seulement, à Berlin, depuis la fin des années 1870, que Mauthner prit conscience de la menace antisémite.

Chez lui, la crise d'identité juive avait sans doute précédé l'expérience de l'antisémitisme : elle s'était manifestée en même temps que sa crise d'identité linguistique. Mauthner raconte dans ses *Souvenirs* que, jusqu'à quatre ans, il avait pratiqué le *mauscheldeutsch*, mélange de yiddish et d'allemand, la langue tchèque « des nourrices » et l'allemand châtié que ses parents voulaient lui inculquer. À partir du moment où il fut admis à la table familiale, seul le *Hochdeutsch* sans accent fut autorisé et il dut refouler « l'accent juif » et le « jargon juif » de son enfance. De ce travail de refoulement découle la singulière pathologie culturelle appelée parfois « la haine de soi du Juif assimilé » qui censure en lui-même le « jargon juif ». Dans le cas de Mauthner, le sentiment de « déracinement linguistique » qui conduit au scepticisme linguistique va de pair avec un mépris déclaré de la tradition religieuse juive. A ses yeux, la tradition mosaïque est une des principales responsables du « fétichisme du mot » qui a emprisonné la civilisation judéo-chrétienne dans la cage grillagée des mots, derrière ce que Paul Celan appelle *Sprachgitter*, grille de langage.

Ni vraiment juif, ni tchèque, ni entièrement allemand, Mauthner, comme il l'écrit dans ses mémoires, portait en lui les « cadavres » de trois langues (allemand, tchèque, l'hébreu/yiddish). Mais il portait en lui aussi les cadavres des religions juive, catholique et protestante, auxquelles, dans sa jeunesse, il avait passionnément désiré se convertir, mais qui, toutes les trois, l'avaient laissé insatisfait.

C'est dans le contexte de la *Lettre* de lord Chandos, de Hugo von Hofmannsthal, publiée le 18/19 octobre 1902 dans le journal berlinois *Der Tag* que la critique du langage de Fritz Mauthner a été le plus souvent située, même si Hofmannsthal, dominé comme à son habitude par l'*anxiety of influence*¹¹, ne voulut pas concéder l'importance de sa lecture de Mauthner. Dans le texte de Hofmannsthal, comme dans les oeuvres de Fritz Mauthner, le sentiment de « crise du langage » conduit à ce que Charles Du Bos appelait « l'expérience de la mystique profane. »¹²

Mais dans le contexte de l'histoire du fait religieux au XIX^e siècle, c'est plutôt la lecture de Mauthner par Gustav Landauer qui nous intéressera, car elle met en évidence les perspectives « athéologiques » du scepticisme linguistique.

Gustav Landauer et Fritz Mauthner se sont rencontrés en 1889. Landauer collabore à partir 1892 à la revue *Sozialist. Sozialistisches Organ für Anarchismus-Sozialismus*. Condamné en 1893 à un an de prison, il accompagne avec enthousiasme la genèse des *Contributions à une critique du langage* et considère d'emblée la *Sprachkritik* de Mauthner comme une œuvre de libération. Embastillé (à Tegel) du 18 août 1899 au 26 février 1900, après avoir été condamné en mars 1899 pour outrage à un commissaire de police, Landauer relit et amende le manuscrit de Mauthner, l'invitant à repenser et à reformuler certains points importants. Surtout, Landauer incite Mauthner à développer le lien entre scepticisme et mystique : il traduit Maître Eckhart en allemand moderne à la demande de Mauthner.

Landauer interprète la critique du langage comme un acte révolutionnaire : pour tirer toutes les conséquences de la démarche de Mauthner, il faudrait, écrit-il, « liquider la

¹¹ Cf. Jacques Le Rider, *Hugo von Hofmannsthal. Historicisme et modernité*, Paris, PUF, 1995, p. 35.

¹² Charles Du Bos, Avant-propos aux *Écrits en prose* de Hugo von Hofmannsthal (Paris, Jacques Schiffrin, 1927), reproduit dans la revue *Sud*, Hors-série « Hugo von Hofmannsthal », Marseille, 1990, (p. 247-262), p. 256.

langue, tuer l'esprit, libérer l'innommé (*das Unnennbare*) de la prison de la pensée. »¹³ Pour approcher de la « réalité réelle » (*wirkliche Wirklichkeit*), il faut, écrit Mauthner, se libérer de la langue. « La nature tout entière est muette (*sprachlos*). Muet serait de même qui saurait la comprendre. »¹⁴ Gustav Landauer développe ces thèmes dans *Scepticisme et mystique. Essai à la suite de la critique du langage de Mauthner*, livre en tête duquel il inscrit des épigraphes de Clemens Brentano, de Maître Eckhart, de Plotin et d'Alfred Mombert.

Landauer résume en ces mots la philosophie de Mauthner : « Votre monde est la grammaire de votre langue. [...] Votre vision du monde (*Weltanschauung*) [...] n'est rien d'autre que votre patrimoine linguistique (*Sprachschatz*) et ce patrimoine linguistique est votre mémoire. »¹⁵ On ne connaît le monde que si on renonce au langage et à l'intellect : « En tant que fragment muet de la nature, l'homme se transforme en toutes choses, parce qu'il touche toutes choses. C'est ici que commence la mystique. »¹⁶ Dressant, à la suite de Mach et Bahr, le constat de faillite du *je*, Landauer prône le suicide du *Ich* : « Comme on se jette dans l'eau pour se donner la mort, je me jette à la verticale dans le monde, et je n'y trouve pas la mort, mais la vie. Le *je* se tue pour que le moi-monde (*Weltich*) puisse vivre. »¹⁷ Il s'agit pour lui de parvenir à la « communauté avec le monde » et ce chemin aboutit, selon Landauer, à dépasser « le matérialisme mort », à rejoindre la *natura naturans* de Spinoza et à s'affranchir de l'individualisme qui entravait l'élan critique et révolutionnaire de Stirner.¹⁸ Gustav Landauer interprète Maître Eckhart avec l'aide de Schopenhauer : l'union mystique avec la *natura naturans* est pensée sur le modèle de l'intuition libératrice qui permet d'échapper au principe d'individuation et à la volonté du monde¹⁹.

Les étapes suivantes du cheminement de Mauthner vers la « mystique sans Dieu » sont le *Dictionnaire de philosophie*, de 1910-1911 et *La dernière mort du Gautama Buddha*, de 1913. Deux articles du *Dictionnaire*, intitulés « *Gott* » et « *Gotteswort* », « Le mot 'Dieu' », que l'on peut aussi traduire par « Parole de Dieu », soumettent l'idée de Dieu à une déconstruction radicale. Dans *Gotteswort*, Mauthner affirme : « Au commencement était le mot et Dieu était un mot. Les dieux sont des paroles. »²⁰ L'article « Tao », inspiré par le recueil *Propos et paraboles de Tchouang-Tseu (Reden und Gelichnisse des Tschuang-Tse)* édité par Martin Buber en 1910, définit le taoïsme comme une « mystique sceptique » s'efforçant « d'exprimer l'indicible dans une parole », tout en sachant que « le mot ne dit rien, absolument rien. » Dans son récit de « la dernière mort » de Bouddha, qui s'appuie sur les traductions des

¹³ Gustav Landauer, *Skepsis und Mystik. Versuch im Anschluß an Mauthners Sprachkritik*, Berlin, Egon Fleischel, 1903 (deuxième édition : 1919 ; troisième édition : Cologne, 1925), p. 120.

¹⁴ Fritz Mauthner, *Beiträge zu einer Kritik der Sprache*, 3 vol. (vol. 1, *Sprache und Psychologie*, 1901 ; vol. 2, *Zur Sprachwissenschaft*, 1901 ; vol. 3, *Zur Grammatik und Logik*, 1902), Stuttgart, Cotta, 1901-1902
Deuxième édition revue : vol. 1, Stuttgart – Berlin, Cotta, 1906 ; vol. 2, Cotta, 1912 ; vol. 3, Cotta, 1913
Troisième édition augmentée : vol. 1-3, Leipzig, Felix Meiner, 1923. Cité ici d'après le reprint de la deuxième édition, *Beiträge zu einer Kritik der Sprache*, 3 vol. Francfort/Main – Berlin – Vienne, Ullstein, 1982 (Ullstein Buch n° 35147 : Ullstein Materialien), vol. 1, p. 49.

¹⁵ *Ibid.*, p. 11.

¹⁶ *Ibid.*, p. 13.

¹⁷ *Ibid.*, p. 16 sq.

¹⁸ *Ibid.*, p. 23-28.

¹⁹ Schopenhauer est évoqué *ibid.*, p. 42.

²⁰ « Im Anfang war das Wort, und Gott war ein Wort. Götter sind Worte. » *Wörterbuch der Philosophie. Neue Beiträge zu einer Kritik der Sprache*, vol. 1 et 2, Munich, Georg Müller, 1910 et 1911 [21 livraisons publiées depuis 1909]. Deuxième édition augmentée : vol. 1 et 2, Leipzig, Felix Meiner 1923 ; vol. 3, Meiner, 1924. Reprint de cette deuxième édition en 3 vol., éd. par Ludger Lütkehaus, Vienne – Cologne – Weimar, Böhlau, 1997, vol. 2, p. 19.

textes bouddhiques dues à Karl Eugen Neumann, Mauthner proclame que « la divinité n'est qu'un mot » et « ne signifie rien d'autre que le non-être. »²¹

La dernière grande œuvre de Fritz Mauthner est *L'Athéisme et son histoire en Occident*²² publiée en quatre forts volumes entre 1920 et 1923. Cette encyclopédie historique de l'athéisme se limite l'ère chrétienne, car Mauthner estime que l'Antiquité grecque et romaine ne connaissait ni théologie, ni dogme, mais seulement des croyances populaires, des mythologies qui permettaient à chacun de penser comme bon lui semblait pourvu qu'il respectât le culte de sa cité. Cette interprétation de l'histoire des religions consistant à opposer le pluralisme des cultures polythéistes à l'intolérance répressive de l'Église chrétienne avait déjà inspiré à Mauthner deux romans historiques, *Xantippe (Xanthippe)*, publié en 1884, qui raconte la mort de Socrate du point de vue de son acariâtre épouse, et *Hypatia (Hypatie)*, publié en 1892, qui reprend la matière mise à la mode en 1853 par Charles Kingsley et raconte la fin tragique d'Hypatie, fille de Théon d'Alexandrie, brillante mathématicienne et commentatrice de Platon et d'Aristote, assassinée par une foule manipulée par les moines fanatiques et par le patriarche Cyrille qui, dans un chapitre précédent du roman, déchaînait un pogrome contre le quartier juif d'Alexandrie.

Le premier volume de *L'Athéisme et son histoire en Occident* est consacré à l'histoire idéologique et politique du christianisme médiéval. Mauthner s'intéresse particulièrement à l'histoire des hérésies, de la sorcellerie et de leur répression. Il réserve un chapitre à « L'histoire du diable ». Le deuxième volume retrace l'histoire de l'idée de tolérance, du déisme, du droit naturel et du scepticisme religieux à l'époque moderne. Christian Thomasius, Gassendi, Pierre Bayle, Spinoza, John Toland et Anthony Collins font l'objet d'analyses développées.

Schapkow, Carsten, « Fritz Mauthners Spinoza-Bild », in *Jüdische Intellektuelle und die Philologen in Deutschland 1871-1933*, éd. par Wilfried Barner et Christoph König, Göttingen, Wallstein, 2001 (Martbacher Wissenschaftsgeschichte, vol. 3), p. 141-145 :

142 Spinoza als Aussenseiter und Feind der bestehenden Ordnung. Spinozas Kritik an der Heiligen Schrift im *Theologisch-politischen Traktat*.

142 sq. N'insiste pas sur l'identité juive de Spinoza, sauf par allusions.

143 Spinoza n'est pas parvenu à l'athéisme : article « Spinozas 'Deus' » dans le Wörterbuch (III [p. 220-232], p. 221) :

« Das Wort Deus war für Spinoza noch ein Begriff aus der Welt des Denkens ; es konnte ihm noch nicht einfallen, das Wort zu veräussern oder es wegzuerwerfen wie einen alten Kaftan. Er hielt es für seine Pflicht, den Begriff zu verinnerlichen, ihn von abergläubischen Zutaten zu befreien, den Kaftan zu reinigen. »

Kaftan n'est pas une référence à l'orthodoxie judaïque, mais à la judéité de l'intellectuel animé par l'esprit critique.

143 sq. in *Der Atheismus*, 2, S. 354.

Spinoza attaque l'Église. S'il n'est pas parvenu à la position de l'athéisme proprement dit, il a en tout cas incarné la position de la « Unkirchlichkeit ».

Ibid., 361.

²¹ *Der letzte Tod des Gautama Buddha*, Munich, Georg Müller, 1913, cité d'après la réédition : Leipzig, Superbia, 2005, p. 92.

²² *Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande*, 4 vol. Stuttgart – Berlin, Deutsche Verlagsanstalt, 1920-1923 (nous avons consulté le reprint en 4 vol., Hildesheim – Zurich – New York, Georg Olms, 1985).

« Er war der erste Jude, der den Traum eines vermeintlich auserwählten Volkes nicht mehr träumte, der nach der Entdeckung des Menschen und seiner politischen Rechte die Herrschaft des Staates auch über sogenannte kirchliche Handlungen anerkannte. »

S. 363: « dieser Gott (Spinozas) » n'avait plus « irgendeine Ähnlichkeit mit dem Gott der kirchlich Frommen. »

Mais Spinoza n'a pas pu se délivrer de l'emprise de la théologie.

Le troisième volume fait le tableau des Lumières françaises et anglaises. Voltaire, Rousseau, d'Holbach, la Révolution française; Reimarus, Lessing, Kant, sont les principaux thèmes traités.

Le problème commun à ces trois premiers volumes de l'ouvrage de Mauthner tient à la difficulté de trouver des documents attestant des positions explicitement athées, ce qui se comprend aisément, explique l'auteur, lorsqu'on étudie des époques où la profession d'athéisme condamne au bûcher. Mauthner se contente donc d'étudier les positions hétérodoxes qui ont contesté le dogme et participé au processus séculaire de déconstruction du mot « Dieu ».

L'enquête de Mauthner suit un schéma historique placé sous le signe de la progression des esprits, depuis le début de l'ère chrétienne, vers l'athéisme. Celui-ci triomphe, selon Mauthner, au XIX^e siècle et il écrit dans sa préface générale: « Pour ce qui concerne les deux dernières générations, la simple tentative de parvenir à l'exhaustivité, serait une folie. Les écrits (*nous traduisons ainsi "Literatur" qui revêt ici un sens plus large que "littérature" stricto sensu*) du présent dans leur ensemble sont "sans dieu" (*gottlos*). Les sciences humaines (*Geisteswissenschaften*) voudraient bien rétablir un lien hypocrite avec la théologie, mais les sciences de la nature se situent depuis longtemps hors de l'Église et la littérature (*Dichtung*) en général est athée, même quand elle cherche à ranimer les symboles morts du théisme (*Theismus*). »²³

Le quatrième et dernier volume achève le tableau des Lumières et de la Révolution française. Puis Fritz Mauthner entame son « Livre IV » intitulé « Les cent dernières années – Réaction – Matérialisme – Mystique sans Dieu ». Il souligne dès les premières pages que le scepticisme des agnostiques contemporains ne considère plus la foi comme son ennemi principal, mais lutte à présent contre « le matérialisme dogmatique qui porte aujourd'hui le nom de monisme. »²⁴

Il consacre un chapitre au mouvement socialiste, passant en revue Owen, Saint-Simon, Fourier, Marx, mais aussi Auguste Comte ; puis un chapitre à l'histoire de l'athéisme en France, présentant Renan, Flaubert, Zola et, plus longuement, Anatole France. Le chapitre portant sur l'Angleterre évoque John Stuart Mill, Darwin, Spencer et Tyndall, mais aussi, plus inattendus dans ce contexte, Charles Kingsley et Swinburne. C'est une particularité de ce volume IV : les auteurs littéraires sont pris en compte au même titre que les philosophes et les théoriciens.

Le chapitre intitulé « La philosophie allemande depuis Hegel » ne réserve pas de surprise, à part l'exhumation du philosophe pionnier de la critique du langage Otto Friedrich Gruppe (1804-1876), dont Mauthner avait publié et préfacé l'ouvrage intitulé *Antée (Antäus)* en 1914. Schopenhauer, une référence essentielle de Mauthner, a droit à un

²³ Fritz Mauthner, *Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande*, vol. I *Einleitung. Teufelsfurcht und Aufklärung im sogenannten Mittelalter*, op. cit., p. V.

²⁴ Fritz Mauthner, *Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande*, vol. IV, *Drittes Buch : Aufklärung – Grosse Revolution (12. bis 14. Abschnitt). Viertes Buch : die letzten hundert Jahre – Reaktion – Materialismus – Gottlose Mystik*, op. cit., p. 91.

long développement : il est présenté comme un athée radical, comme l'ennemi de l'optimisme du Nouveau Testament et comme le redécouvreur du pessimisme et de la « mystique sans dieu » du bouddhisme. Mauthner rend hommage à David Friedrich Strauss, prenant sa défense contre les attaques de Nietzsche. Feuerbach fait l'objet d'une critique sévère : Mauthner voit en lui un matérialisme dogmatique, prisonnier du jargon hegelien. Il va jusqu'à le définir comme un « matérialiste scolastique » et un « Antéchrist »²⁵ et, faisant siens les arguments de Stirner contre Feuerbach, accuse ce dernier de s'être contenté de transformer la théologie en anthropologie²⁶. Mauthner apprécie beaucoup Stirner, « le premier athée qui ait su éclater de rire à propos de Dieu. »²⁷ Mais Stirner, tout en critiquant Feuerbach, a lui aussi fini par donner à l'Unique, au Je, à l'individu érigé en absolu, la place laissée vide par Dieu²⁸. Le long chapitre consacré à Heine est entaché par les piques répétées à l'endroit du « Juif mal baptisé »²⁹ dont le *Witz* aurait manqué de sincérité, ce que, précise Mauthner « je ne veux naturellement pas mettre en rapport avec son ascendance. »³⁰

Dans le chapitre qu'il consacre au matérialisme, Mauthner développe la thèse selon laquelle le matérialisme n'a pas sérieusement menacé la foi et ne représente que le déisme de l'âge scientifique. Ernst Haeckel, comme Ludwig Büchner, est pour lui le type même du matérialiste ayant rechuté dans la métaphysique. Mauthner a plus de considération pour Karl Vogt et Jakob Moleschott. Après un hommage à Friedrich Albert Lange et à Wilhelm Ostwald, Mauthner s'en prend au monisme qu'il considère comme une « religion matérialiste » incompatible avec sa propre conception de la mystique sans dieu.

Sous le titre « La jeune Allemagne – 1848 – De Gutzkow à Keller », Mauthner fait un tableau du réalisme allemand. Il considère Gottfried Keller comme « résolument athée »³¹ et voit en lui un exemple de la « mystique sans dieu »³² dont il se réclame. La période bismarckienne est marquée, selon Mauthner, par le retour à l'idéalisme en réaction au matérialisme triomphant, par exemple chez Eduard von Hartmann ou chez Paul de Lagarde. Au passage, Mauthner consacre quelques pages à Bismarck, qu'il considère comme un « praticien de la critique du langage » (*praktischer Sprachkritiker*)³³, indifféremment athée ou défenseur de la religion, en fonction des circonstances et des exigences de l'action. Mauthner critique en revanche Dühring qu'il tient pour « un singulier athée qui prêche son "antireligion" avec des mots teintés de religiosité. »³⁴

Nietzsche occupe une place importante dans ce tableau de l'athéisme au XIX^e siècle. Mauthner estime qu'il a renouvelé l'art de faire la « guerre contre le christianisme »³⁵ ; il affirme au passage que Nietzsche n'était pas antisémite, mais au contraire un anti-antisémite acharné³⁶ ; il rend hommage à la critique nietzschéenne du langage³⁷. En conclusion, il définit celui qui s'écrie dans *Le Gai savoir* : « Quand ces ombres de Dieu ne troubleront-elles plus ? »³⁸ comme le fondateur d'une religion personnelle, celle de l'Éternel

²⁵ *Ibid.*, p. 195.

²⁶ *Ibid.*, p. 196.

²⁷ *Ibid.*, p. 214

²⁸ *Ibid.*, p. 217.

²⁹ *Ibid.*, p. 218

³⁰ *Ibid.*, p. 220.

³¹ *Ibid.*, p. 265.

³² *Ibid.*, p. 272.

³³ *Ibid.*, p. 302.

³⁴ *Ibid.*, p. 322.

³⁵ *Ibid.*, p. 351.

³⁶ *Ibid.*, p. 353.

³⁷ *Ibid.*, p. 364

³⁸ Nietzsche, *Le Gai savoir*, III, § 109, in Bouquins, *op. cit.*, vol. II, p. 122.

retour³⁹. Un peu plus loin, Mauthner souligne l'importance de Paul Rée qui lui apparaît comme un athée plus ferme et plus serein que Nietzsche, l'Antéchrist tourmenté⁴⁰.

On retient dans les dernières pages de ce quatrième volume de *L'Athéisme et son histoire en Occident* l'éloge de Zola dont Mauthner apprécie beaucoup les trois romans *Lourdes*, *Rome* et *Paris* dans lesquels il salue une analyse fouillée du fait religieux dans l'Europe contemporaine et une critique sans concession du pouvoir conservé – ou reconquis – par l'Église à la fin d'un siècle où l'athéisme a semblé l'emporter⁴¹. Mauthner a beaucoup d'estime aussi pour Jean-Marie Guyau, l'auteur de *L'Irréligion de l'avenir*, publié en 1887.

Mauthner termine sa tétralogie en récapitulant sa position personnelle, qui est celle de la « mystique sans dieu », inspirée par Bouddha, par Maître Eckhart et par Schopenhauer, suivant la formule de l'auteur du *Monde comme volonté et représentation* qui écrivait : « Bouddha, Eckhart et moi enseignons pour l'essentiel la même chose. »⁴² Mauthner définit sa « mystique sans dieu » ou mystique agnostique (*agnostische Mystik*⁴³) comme une recherche de l'unité du moi avec le non-moi qui ne se confond pas avec l'unité dont le matérialisme moniste fait la théorie⁴⁴. Il termine sur ces mots : « Quand elle regarde en arrière, la critique du langage est un scepticisme qui broie tout, quand elle regarde en avant, jouant avec les illusions, elle est mystique. Epiméthée ou Prométhée, toujours sans dieu, renonçant en paix. »⁴⁵

Tel est le dernier mot de Fritz Mauthner. S'estimant libéré des ombres du Dieu d'Abraham et de Jacob, autant que du Dieu chrétien, des sortilèges du néo-kantisme et du néo-hegelianisme, du scientisme, du matérialisme moniste, il se définit comme un mystique sans dieu jouant, pour mieux les déjouer, avec les illusions substantialistes que le langage ne cesse jamais de susciter.

JACQUES LE RIDER
(EPHE)

³⁹ Fritz Mauthner, *Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande*, vol. IV, *op. cit.*, p. 365.

⁴⁰ *Ibid.*, 369.

⁴¹ *Ibid.*, p. 394.

⁴² Formule de Schopenhauer citée *ibid.*, p. 423.

⁴³ *Ibid.*, p. 446.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 427.

⁴⁵ « Nach rückwärts blickend ist Sprachkritik alles zermalmende Skepsis, nach vorwärts blickend, mit Illusionen spielend, ist sie eine Sehnsucht nach Einheit, ist sie Mystik, Epimetheus oder Prometheus, immer gottlos, in Frieden entsagend. » *Ibid.*, p. 447.